

# LE PORTUGAL

par Jules Sauerwein

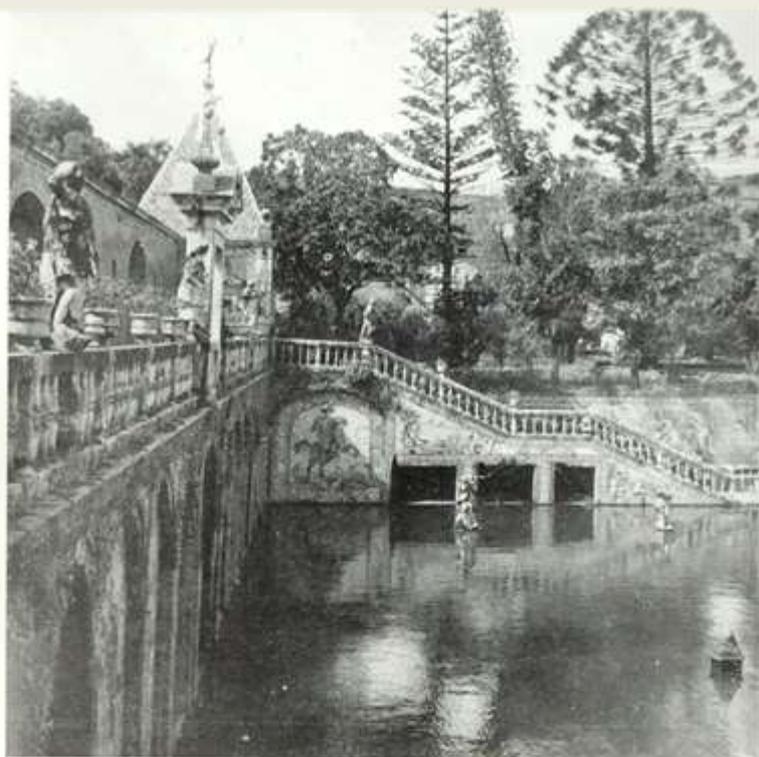
Beaucoup de gens supposent que le Portugal est simplement une région de la péninsule ibérique et qu'ils le connaissent pour avoir visité Tolède ou Salamanque. Rien de plus faux. Le Portugal ne ressemble en rien à l'Espagne. C'est un petit monde à part entièrement tourné vers l'Océan et qui a fondé un grand monde par delà les mers.

Quelques mots d'histoire et de géographie le démontrent. La reconquête du Portugal sur les Maures en 1187 fut une étape sur la route de la Terre Sainte. Les Croisés, en route vers Jérusalem, firent halte pour emporter d'assaut le château Saint-Georges, citadelle de Lisbonne. Ils ne repartirent point et fondèrent un royaume chrétien là où avait flotté pendant trois siècles l'étendard de l'Islam. Mais cet élan devait rebondir et trois siècles plus tard les descendants des Croisés, unis aux Portugais — sous l'impulsion de l'infant Don Henrique qui vivait sur le promontoire de Sagrès en rêvant de la conquête du monde — montèrent sur leurs frères caravelles et firent les stupéfiantes randonnées qui aboutirent à la conquête de trois empires : celui des Indes dont il subsiste quelques enclaves choyées comme des reliques, celui d'Amérique dont est sorti le puissant État du Brésil, de race et de langue portugaises, et celui d'Afrique que, contre vents et marées, le Portugal a fondé et conservé jusqu'à nos jours.

Le pays est adossé à des montagnes qui le séparent de sa voisine l'Espagne, cette Espagne dont, suivant le proverbe portugais, il ne vient « ni bon vent, ni bon mariage » (nem bom vento, nem bom casamento). Vivifié dans son désir de liberté par les souffles de l'Atlantique, il a résisté victorieusement à l'emprise du puissant voisin qui sous divers régimes a tenté d'unifier la Péninsule. Son art, sa langue et ses mœurs sont bien à lui et ne sont en rien un prolongement de la culture hispanique.

Si vous pouvez arriver par la route au Portugal, vous sentirez le contraste. Des grisailles poussiéreuses de l'Estramadure espagnole vous passerez à la verdure portugaise dans laquelle sont comme enchâssées les petites maisons coquettes, multicolores et de style demi-colonial. Après l'âpreté, la douceur, après la réserve hautaine, l'accueil affable et débonnaire. Vous irez d'abord vers Lisbonne en suivant le Tage. Le ruisseau jaunâtre qui coule à Tolède est devenu un fleuve qui s'élargit sans cesse et quand vous arrivez dans la capitale vous voyez s'épanouir devant vous

*suite page 36*



Une pièce d'eau chez le Marquis de Fronteira. Le jardin et le palais du XVII<sup>e</sup> sont d'une rare beauté.

HENRY CLARKE



Madeleine de Rauch. Ensemble pratique : une blouse en jersey beige se drape sur le haut d'une robe-bain-de-soleil en piqué à pois de Staron. Photo prise à Sintra.



Ceinturés d'eau, les murs du palais du Marquis de Fronteira sont entièrement recouverts de céramiques polychromes. La Renaissance Italienne a influencé la décoration de la terrasse.



Détail de la terrasse supérieure. Dans les niches bordées de céramiques, des bustes couronnés.

HENRY CLARKE

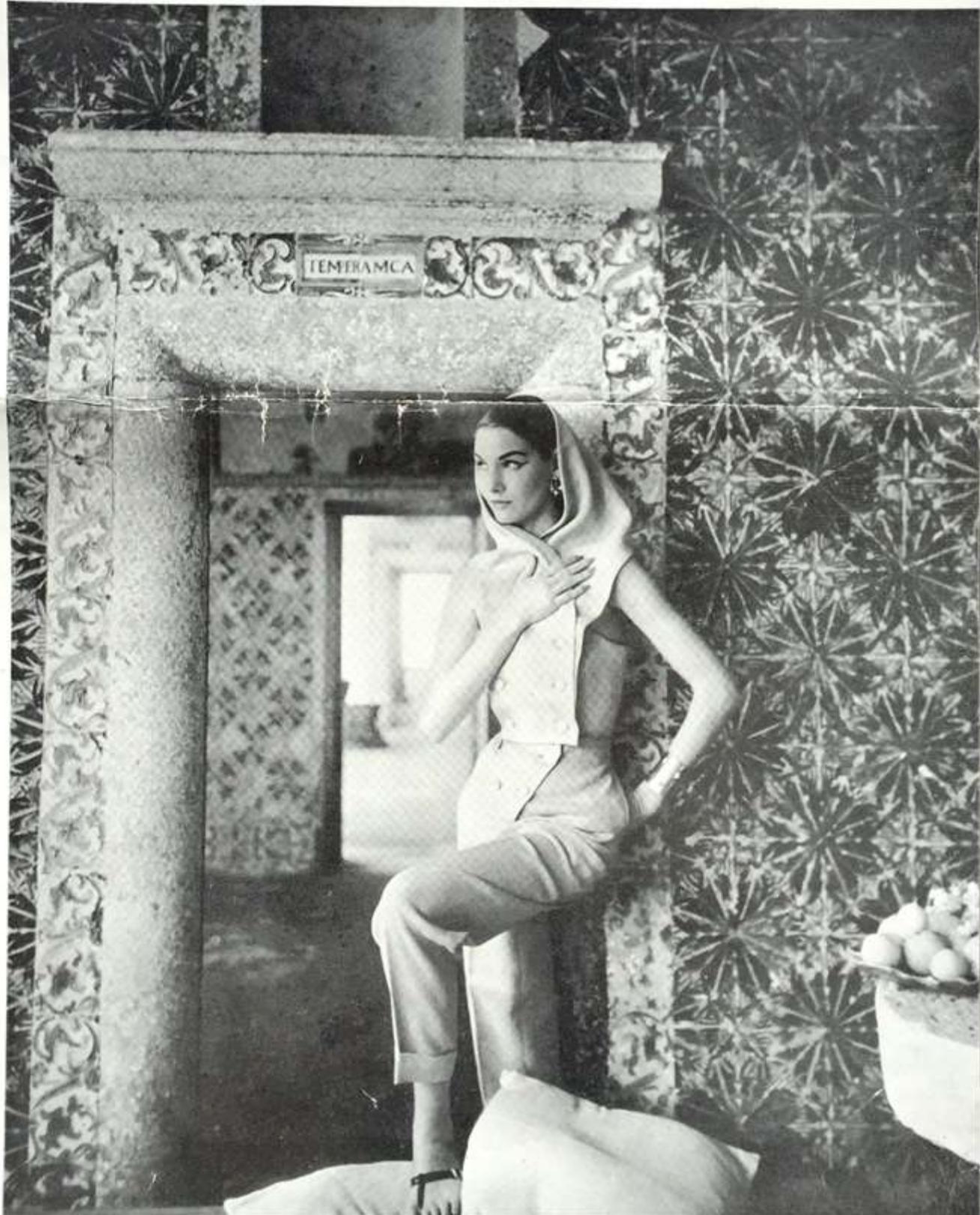


UN MONDE A PART,  
LE PORTUGAL

suite

Madeleine de Rauch. Pour se protéger du soleil : une écharpe de lin boutonnée sur un corselet se drape sur la tête. Le pantalon est de même tissu. Photo prise à Bacalhóa, chez Mrs. Scoville.

HENRY CLARKE





HENRY CLARKE

Marie-Rose Lebigot. Ensemble de plage : un paletot de piqué blanc rebrodé rouge et jaune de Simonnot-Godard se porte avec un short de piqué noir et un soutien-gorge assorti au paletot.

ROSS MADDEN



Pêcheur de Nazaré réparant son filet.

ROSS MADDEN



En chemises à rayes multicolores, les pêcheurs de Nazaré halent leurs bateaux.

UN MONDE A PART,  
LE PORTUGAL

suite

ROSS MADDEN



Après la pêche à Nazaré.



Louise Le Forestier. Pour nager : costume de bain en satin élastique de ton chartreuse. Le décolleté drapé recouvre un soutien-gorge séparé.



Jacques Heim. Le confort à la plage : un pantalon-corsaire de toile blanche accompagné d'une veste souple au col officier et manches trois-quarts.

UN MONDE A PART,  
LE PORTUGAL

suite

Jacques Fath. Pour le bateau : un pantalon de toile bleue avec une blouse pékinée bleu et blanc. Même ici la taille est soulignée par une ceinture-corselet en feutre jaune.

HENRY CLARKE

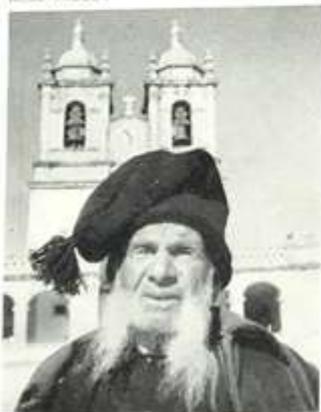




Le jardin de la « Quinta da Bacalhóia » près de Lisbonne. Sur les bords du Tage, ce palais du XV<sup>e</sup> siècle est un des chefs-d'œuvre du Portugal, remarquablement restauré par sa propriétaire actuelle, Mrs. Scoville.

MARIO NOVAES

ROSS MADDEN



Vieillard portant le " berete ".

CHRISTIAN DE CATERS



Coiffe des femmes de Leiria.



Donnant sur le jardin, une galerie de la Quinta da Bacalhóia.



Miles da Cunha, filles du Marquis d'Olhao, une des sommités médicales du Portugal.

HENRY CLARKE



Mme Salvador Corrêa de Sá porte ici une robe imprimée de Manguin que souligne une ceinture de popeline violette.



Mile Maria-Domingas de Noronha-Husum en tenue d'équitation.

*suite de la page 29.*

cet estuaire si large que c'est déjà l'Océan. Vous découvrez soudain l'âme de ce peuple quand vous contemplez la porte immense qui lui ouvre l'accès des mers.

Au premier abord, vous vous dites que c'est Lisbonne et non Rome qui est bâtie sur des collines, de vraies collines abruptes. Hommes et véhicules les escaladent et en dégringolent par des pentes si raides que les ascenseurs et les funiculaires ont été en bien des places une nécessité. C'est là la vieille ville que le tremblement de terre de 1755 a détruite aux trois quarts en engloutissant 30.000 habitants. Aux deux extrémités de la zone ravagée, deux monuments presque intacts : en amont du Tage, l'église de la Mère de Dieu, en aval, la basilique et le cloître des Jérónimos.

Les voûtes des Jérónimos, en forme de hautes ogives, évoquent la grandeur des conquérants qui reposent dans cette paix solennelle : Albuquerque, Vasco de Gama, et leur chantre Camoëns.

Mais ce n'est point du simple gothique. Les colonnes montrent combien l'imagination des artistes avait été surexcitée par les récits et les objets rapportés des mondes nouveaux. Elles sont enrichies, non plus seulement par une floraison de saints, mais aussi par une exubérante végétation de feuilles, de fruits et de cordages. C'est comme la moisson des lointaines randonnées sur lesquelles veillait, au rivage, la Vierge que l'on voit encore aujourd'hui au premier étage de l'antique Tour de Bélem.

Quant à la Mère de Dieu, à l'autre bout de la ville, c'est une vieille église que le plus fastueux des Rois du Portugal, Jean V, avait richement surchargée d'une opulente ornementation en or massif apporté du Brésil. On y admire de ces beaux « azulei » de porcelaines peintes qui sont la parure typique des édifices portugais. L'un d'eux est si parfait qu'une avenue, tracée entre deux rangées d'arbres où se promènent des personnages, paraît tourner à mesure que l'observateur se déplace et se présenter toujours de face.

Dans le centre des ruines, à la place du chaos moyenâgeux des palais et des sanctuaires, le restaurateur de la ville, le cruel marquis de Pombal, a créé une petite ville rectiligne et régulière qui se termine par une des plus belles places du monde, la Place du Commerce, jadis Terreiro do Paço. Trois côtés sont entourés de colonnades et de larges bâtiments dans le style XVIII<sup>e</sup> tandis que le quatrième est constitué par le fleuve océanique lui-même. C'est là qu'en 1908, le Roi Carlos et son fils le Prince héritier ont été

*suite page 101*

UN MONDE A PART,  
LE PORTUGAL

suite et fin

Schiaparelli voile de tulle blanc bordé de gros-grain une robe sans bretelles en taffetas Shocking. Palais de Queluz datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

CLARKE

